
Attribution du Prix Victor-Théodule Daubigny 2016 au Dr Michel Beauregard

Lors du brunch annuel de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois (SCPVQ), le Prix Victor-Théodule Daubigny 2016 a été remis au Dr Michel Beauregard pour souligner sa contribution à l'avancement de la profession, principalement lors de ses années comme pathologiste et professeur à la Faculté de médecine vétérinaire de St-Hyacinthe pendant 22 ans, sans oublier le travail effectué dans le diagnostic de la rage dans un laboratoire fédéral pendant 15 ans au début de sa carrière. Dr Beauregard a aussi été un grand collaborateur de revues scientifiques vétérinaires canadiennes, ayant contribué à la rédaction et la traduction d'articles pendant 18 ans. La présentation du lauréat a été faite par son neveu, Dr Alain Laperle, aussi pathologiste vétérinaire. Le texte de présentation du Dr Alain Laperle est reproduit intégralement en page 4. La SCPVQ a voulu honorer Dr Michel Beauregard en lui remettant le Prix Victor-Théodule Daubigny. **Félicitations Dr Beauregard!**



Dr Gaston Roy, président de la SCPVQ, remet le Prix Victor-Théodule Daubigny 2016 au Dr Michel Beauregard.

Le Prix Victor-Théodule Daubigny est une distinction créée par la SCPVQ montrant une effigie en bronze du Dr Victor-Théodule Daubigny accompagnée d'une plaque personnalisée, le tout monté sur un support de bois.
(Photo SCPVQ)

Le Dr Michel Beauregard, au centre, est photographié en compagnie du Dr Gaston Roy à gauche, et du Dr Alain Laperle, à droite, suite à la remise du Prix Victor-Théodule Daubigny 2016 au Dr Beauregard.
(Photo SCPVQ)



Allocution de présentation du Dr Michel Beauregard, récipiendaire du Prix Victor-Théodule Daubigny 2016

*Le texte suivant a été préparé et lu par Dr Alain Laperle, pathologiste vétérinaire retraité,
lors de la présentation du Prix Victor-Théodule Daubigny au Dr Michel Beauregard, le 7 mai 2017.*

Le Dr Beauregard est gradué de la Faculté de Médecine Vétérinaire de l'Université de Montréal en 1954. Il a commencé sa carrière au laboratoire de Hull, pour le fédéral. Il a travaillé à la salle de nécropsie où il a pu peaufiner sa technique. C'est là qu'il a mené à bien une maîtrise sur la méthode des anticorps fluorescents pour le diagnostic de la rage et qu'il est devenu un spécialiste dans le diagnostic de la rage. En 1969, après quinze ans, il opère un changement de carrière qui le mènera à la Faculté de médecine vétérinaire au département de pathologie et microbiologie. Il y sera enseignant pathologiste jusqu'à sa retraite en 1991.

L'enseignement a représenté plus de 80% de sa tâche. Dr Beauregard a enseigné la pathologie aux étudiants de 1^{er} et 2^e cycle. Il ne faut pas se surprendre de le voir enseigner le système nerveux, mais il a aussi enseigné le système endocrinien, le système génital, le système musculaire et le système digestif. Les cours magistraux et les laboratoires représentaient le gros de cette tâche, mais quel étudiant de 2^e année ne se rappelle pas sa prestation à la salle de nécropsie pour un premier contact avec la pathologie pratique. Le Dr Beauregard s'est également impliqué dans plusieurs projets de recherche où il collaborait par l'examen histopathologique. Le Dr Beauregard a également participé au fonctionnement du secteur pathologie de la faculté de médecine vétérinaire. Il a relevé un mandat comme directeur du secteur pathologie et microbiologie. Dr Beauregard a participé à plusieurs congrès fédéraux, provinciaux et internationaux comme présentateur sur la rage, la condition fétiche du début de sa carrière. Comment ne pas souligner les dix-huit ans comme assistant rédacteur pour la *Revue canadienne de médecine comparée* et la *Revue vétérinaire canadienne*. Pendant ces dix-huit ans, il a aussi été traducteur pour les articles de ces mêmes revues. Il a lui-même participé à une vingtaine de publications scientifiques. Il ne faut pas oublier la correction d'une multitude de thèses. Outre une carrière bien remplie, le Dr Beauregard a laissé sa marque comme professeur, comme pathologiste, comme homme et, pour plusieurs comme ami. Qui était-il? Avec l'aide de quelques qualificatifs et anecdotes, je vais tenter de vous décrire le personnage, qui, sans hésitation, vous devriez reconnaître.

Michel, c'est un passionné accompagné d'un esprit scientifique indiscutable. Sa passion ne s'arrêtait pas qu'au travail et à l'université. S'il avait une chance d'aller voir des animaux, de discuter de médecine vétérinaire, il ne manquait pas une occasion. Comment ne pas discuter d'un beau cas, d'une pathologie. Cette passion n'a jamais faibli. Michel était méthodique, ordonné, méticuleux et d'une rare rigueur. Il ne commençait jamais une nécropsie sans s'assurer que tout le matériel était présent et bien disposé. L'examen était fait rigoureusement, toujours de la même façon et dans le même ordre. C'était la même chose pour les prélèvements et pour la coupe des tissus. Peu importe la raison de soumission, il ne dérogeait jamais. Il ne pardonnait pas aux étudiants des écarts dans la méthodologie. Un bel exemple de ce que j'avance, c'est une visite de Michel à son fils Mario. La clinique avait eu un cas chez une vache qui préoccupa Michel. La vache était rendue chez l'équarisseur. Michel se rend sur les lieux avec Mario et entreprend la nécropsie avec l'employé sur place. Ce dernier était habitué de dépecer l'animal, grossièrement, en 15 minutes. Et bien avec Michel, ce fut une nécropsie complète qui dura deux heures. L'employé a eu droit à une leçon d'anatomie/nécropsie sans compromis. Il sait maintenant où se situe l'hypophyse, la thyroïde et même les parathyroïdes.

C'était un gars direct qui ne passait pas par quatre chemins. C'était vrai pour les étudiants, mais attention cela s'appliquait tout autant à un confrère pathologiste, un clinicien, un vétérinaire praticien ou à la direction. Michel s'appliquait à faire une seule chose à la fois, mais il la faisait bien. Personne ne peut oublier son petit côté colérique, surtout pas les étudiants qui ambitionnaient. Un esclandre, une chaise dans le mur, un « viergémie », un « *son of a bitch* », « mon escogriffe », « bonne mère », « si vous ne voulez pas écouter je peux sortir, correct »,

tout y passait. « Si j'en prends un à copier sur la feuille de l'autre c'est zéro, correct ». Comment de fois on a entendu les « races de sable », les « vendeurs de tapis ». Il aurait certainement besoin d'une adaptation s'il enseignait encore. Je me souviens d'une soumission de tissus dans un pot de formol ayant l'embouchure trop petite pour la dimension des tissus. Le temps passait et Michel ne touchait pas au pot. Le praticien finit par s'informer du résultat. Michel, enragé, lui répondit : « écoutes moi bien, tu viendras la sortir ta pièce, moi j'ai fini de casser des pots et me blesser ». Un autre praticien, pressé d'avoir ses résultats fit sortir Michel de ses gonds. Michel a répondu qu'il ne couchait pas avec les rapports de nécropsies. Le praticien insistait, Michel lui dit d'appeler au secrétariat point final. Il raccrocha le téléphone brusquement, son petit doigt en a souffert longtemps.

Michel était un protecteur de la langue française. Ses nombreuses années comme traducteur et comme correcteur le prouvent hors de tout doute. Le mot qui horripilait Michel et qui a été souligné à tous les étudiants, même du 2^e cycle, c'est « au niveau de » « Lâchez moi le niveau, c'est au foie, au poumon ou au rein mais pas au niveau de. Le niveau appartient au menuisier. » Michel était toujours attentionné, dévoué pour les étudiants qui se donnaient la peine de réussir. Sa porte de bureau était toujours ouverte. Il était toujours disponible pour les aider. C'était un personnage attachant qui a laissé sa marque. Quel étudiant ne se rappelle pas de Michel avec une allumette ou un cure dent dans le coin de la bouche ou encore du petit calepin noir accompagné d'un crayon HB usé jusqu'à l'efface; ses éructations occasionnelles suivies d'un pardon tout aussi sec. Il ne faudrait pas oublier sa façon de s'asseoir. Comme le Dr Désilets le décrit si bien : « assis sur le bout de la chaise, le genou droit passait par-dessus le gauche et le bout du pied droit revenait vers le mollet gauche pour presque poursuivre sa route parallèle au pied gauche. » Comment d'étudiants ont tenté de reproduire cette position? Tout cela pour vous dire qu'une génération de vétérinaires se rappellera toujours de cet enseignant sympathique.

Table réservée à la famille Beauregard lors du brunch de la SCPVQ le dimanche 7 mai 2017.



Dr Michel Beauregard (MON 1954), récipiendaire du Prix Victor-Théodule Daubigny, accompagné de ses trois fils, dont Dr Mario Beauregard (MON 1978) malheureusement hors photo à droite accompagné de son épouse; de deux de ses petits-enfants; et du Dr Alain Laperle (MON 1977), son neveu.